

UNE COMMÉMORATION OUBLIÉE PAR MACRON ! Il y a 100 ans, le président Paul Deschanel tombait de son train en marche...

La numéro 15 centimes

Abonnement France 6 mois 120 fr. (impôt compris)
 Abonnement étranger 150 fr. (impôt compris)
 Caden postal 10 fr. en plus

5 heures du matin

ÉDITION DE PARIS



MARDI 25 MAI

1920

5 heures du matin

Le Petit Journal

M. Deschanel tombe de son train en marche près de Montargis, en allant à Montbrison

LE PRÉSIDENT EST RENTRÉ A PARIS. -- ÉTAT TRÈS SATISFAISANT

Le chef de l'Etat gagne à pied un poste de la voie et est soigné à Montargis

Le Président de la République a échappé à un accident que tout un concours de circonstances devait rendre tragique. On sera d'autant plus heureux d'apprendre qu'il n'aura aucune blessure grave. Le chef de l'Etat a pu, dès hier en fin d'après-midi, rentrer en automobile à l'Elysée. Et la photographie que nous publions montre que M. Deschanel a pu descendre sans aide et allègement de la voiture qui le ramenait de Montargis.

C'est au cours du voyage que M. Deschanel devait faire à Montbrison que l'accident s'est produit.

On insisterait hier dans cette ville, on le sait, le monument élevé au docteur-anesthésiste Raymond, médecin, tué à l'ennemi, et le chef de l'Etat, voulant rendre hommage à la mémoire de ce vaillant, avait tenu à présider la cérémonie, hier soir, dans la nuit de samedi à dimanche. Il est allé près d'un accès de groupe assez violent.

On s'était demandé dans son entourage s'il ne convenait pas que le voyage fût reporté à une date ultérieure. Mais M. Deschanel, d'instinct ou par conseil, insista sur le déroulement et la haute



Sept heures 5 hier soir : M. Deschanel rentre à l'Elysée

Centre le Président, ses 50, et Mme Deschanel près de l'arrêt qui les ramenait de Montargis

Malgré l'accident il compte présider, ce matin, à l'Elysée, le Conseil des ministres

train d'arrêter quelques minutes, qu'un premier déraillement, responsable de l'explosion du P.-L.-M., chargé du service de train, qu'un deuxième avait eu lieu sur la voie, près de Montargis, M. Deschanel parvint immédiatement le train dans toute sa longueur, venant dans chaque direction, à l'exception d'un seul, celui du Président de la République, en raison même de la manœuvre délicate, que toutes les personnes accompagnant le Président et dont il avait la liste, furent la Assurés d'être de fut ramassés et l'on vit ainsi que qu'il s'agissait d'un voyageur inséré à son train.

Le Président redoutait ce voyage

La dernière lauréat, député de Roanne, qui se trouvait dans le train présidentiel, ne dit au moment où on vint de découvrir l'absence du Président :

« J'ai vu, il y a quelques jours, une entrevue avec M. Deschanel à l'Elysée. Le Président m'a paru tout assourdi et assourdi comme avoir un vague pressentiment d'un malheur. Il m'a dit en effet, très tristement :

« J'appréhendais beaucoup ce voyage de Montbrison, mais savoir pourquoi. »

Le Président ajouta qu'il était las et fatigué.

« Et à Montbrison, j'ai parlé longuement avec M. Louis Jouve, député-secrétaire



Paul DESCHANEL, qui dit à Montbrison inaugurer le monument Raymond



COMMENT SE PRODUISIT L'ACCIDENT

(De l'enquête spéciale du Petit Journal)

Paris
Villeneuve-Saint-Georges

COMMENT ON S'APERÇUT DE L'ABSENCE, A ROANNE

(De l'enquête spéciale du Petit Journal)

La numéro 15 centimes

Abonnement France 6 mois 120 fr. (impôt compris)
 Abonnement étranger 150 fr. (impôt compris)
 Caden postal 10 fr. en plus

5 heures du matin

ÉDITION DE PARIS



MARDI 25 MAI

1920

5 heures du matin

Le Petit Journal

M. Deschanel tombe de son train en marche près de Montargis, en allant à Montbrison

LE PRÉSIDENT EST RENTRÉ A PARIS. -- ÉTAT TRÈS SATISFAISANT

Le chef de l'Etat gagne à pied un poste de la voie et est soigné à Montargis

Le Président de la République a échappé à un accident que tout un concours de circonstances devait rendre tragique. On sera d'autant plus heureux d'apprendre qu'il n'aura aucune blessure grave. Le chef de l'Etat a pu, dès hier en fin d'après-midi, rentrer en automobile à l'Elysée. Et la photographie que nous publions montre que M. Deschanel a pu descendre sans aide et allègement de la voiture qui le ramenait de Montargis.

C'est au cours du voyage que M. Deschanel devait faire à Montbrison que l'accident s'est produit.

On insisterait hier dans cette ville, on le sait, le monument élevé au docteur-anesthésiste Raymond, médecin, tué à l'ennemi, et le chef de l'Etat, voulant rendre hommage à la mémoire de ce vaillant, avait tenu à présider la cérémonie, hier soir, dans la nuit de samedi à dimanche. Il est allé près d'un accès de groupe assez violent.

On s'était demandé dans son entourage s'il ne convenait pas que le voyage fût reporté à une date ultérieure. Mais M. Deschanel, d'instinct ou par conseil, insista sur le déroulement et la haute



Sept heures 5 hier soir : M. Deschanel rentre à l'Elysée

Centre le Président, ses 50, et Mme Deschanel près de l'arrêt qui les ramenait de Montargis

Malgré l'accident il compte présider, ce matin, à l'Elysée, le Conseil des ministres

train d'arrêter quelques minutes, qu'un premier déraillement, responsable de l'explosion du P.-L.-M., chargé du service de train, qu'un deuxième avait eu lieu sur la voie, près de Montargis, M. Deschanel parvint immédiatement le train dans toute sa longueur, venant dans chaque direction, à l'exception d'un seul, celui du Président de la République, en raison même de la manœuvre délicate, que toutes les personnes accompagnant le Président et dont il avait la liste, furent la Assurés d'être de fut ramassés et l'on vit ainsi que qu'il s'agissait d'un voyageur inséré à son train.

Le Président redoutait ce voyage

La dernière lauréat, député de Roanne, qui se trouvait dans le train présidentiel, ne dit au moment où on vint de découvrir l'absence du Président :

« J'ai vu, il y a quelques jours, une entrevue avec M. Deschanel à l'Elysée. Le Président m'a paru tout assourdi et assourdi comme avoir un vague pressentiment d'un malheur. Il m'a dit en effet, très tristement :

« J'appréhendais beaucoup ce voyage de Montbrison, mais savoir pourquoi. »

Le Président ajouta qu'il était las et fatigué.

« Et à Montbrison, j'ai parlé longuement avec M. Louis Jouve, député-secrétaire



Paul DESCHANEL, qui dit à Montbrison inaugurer le monument Raymond



COMMENT SE PRODUISIT L'ACCIDENT

(De l'enquête spéciale du Petit Journal)

Paris
Villeneuve-Saint-Georges

COMMENT ON S'APERÇUT DE L'ABSENCE, A ROANNE

(De l'enquête spéciale du Petit Journal)

La Une du Petit Journal du mardi 25 mai 1920 - Il y a 100 ans, le Président Paul Deschanel tombait de son train en marche. Les Français découvraient alors que leur Président de la République, grand consommateur d'hypnotiques, souffrait de crises d'angoisse et de dépression

À la surprise générale, ce ne fut pas Georges Clemenceau - surnommé le "Père La Victoire" depuis 1918 - qui fut élu président de la République en janvier 1920 pour succéder à Raymond Poincaré.

Les parlementaires de la IIIe République lui préférèrent Paul Deschanel, un personnage fade, figure des Républicains modérés, partisan d'une troisième voie entre libéralisme économique et socialisme.

Cet homme avait déjà été éprouvé par son poste de président de la Chambre des députés pendant la Grande Guerre, puis par les négociations de paix.

Après son élection-surprise, Paul Deschanel se rend compte avec angoisse qu'il n'est pas à la hauteur de la fonction

Mais, rapidement après sa prise de fonctions de président de la République française le 18 février 1920, Paul Deschanel se rendit compte qu'il n'était pas à la hauteur de sa nouvelle fonction.

Plusieurs témoins indiquent qu'il se mit à ressentir, à partir d'avril 1920, des bouffées d'angoisse en réalisant son inexpérience au sommet de l'État, la très faible marge de manœuvre dont il disposait, et les lourdes règles de protocole qui lui étaient imposées.

Son biographe Thierry Billard fait état en ces termes d'une dégradation de son état de santé après son accession à la présidence :

« Il mesure enfin l'étendue de son impuissance. Il ne voulait pas être une potiche, il l'est par la force des habitudes. Son rêve de réformer les institutions en devenant président de la République s'écroule. Paul Deschanel découvre que, sur ce point, il s'est trompé toute sa vie, qu'il est un arbitre sans sifflet ni carton rouge. Il est tragique de constater que son ambition de devenir chef de l'État l'a empêché de voir qu'il ne pourrait rien faire une fois élu. [...] Paul Deschanel a l'impression d'être en prison. Il ne peut rien dire, retenu par l'obligation de réserve. Son impuissance l'accable et le déprime. »

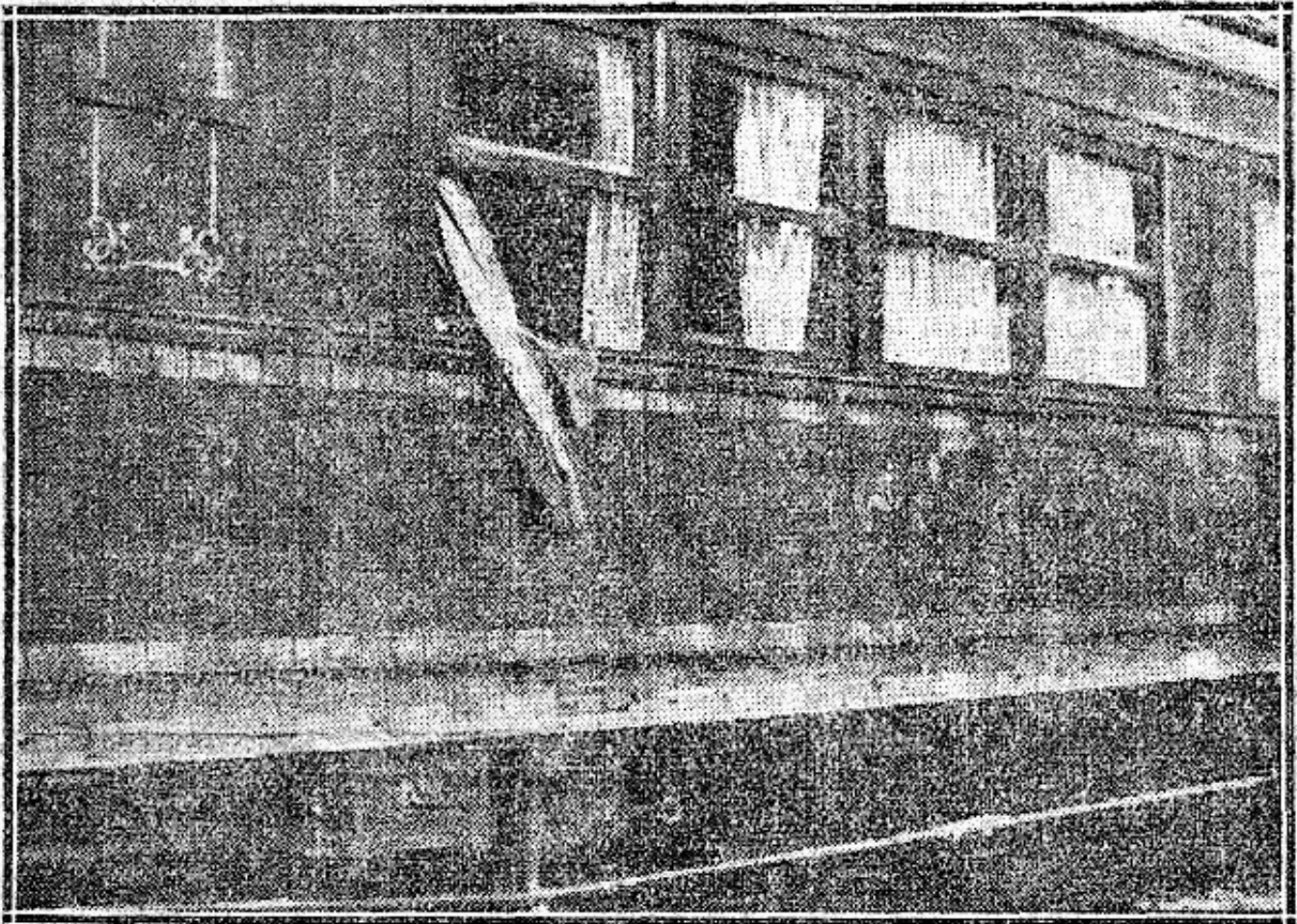
Les signes d'anxiété et de dépression, ainsi que les crises d'angoisse qui inquiétaient son entourage, conduisirent Paul Deschanel à prendre de plus en plus de drogues hypnotiques pour faire bonne figure.

C'est alors qu'intervint sa célèbre chute de train.

Une chute de train en marche provoquée par une crise d'angoisse et la consommation d'hypnotiques

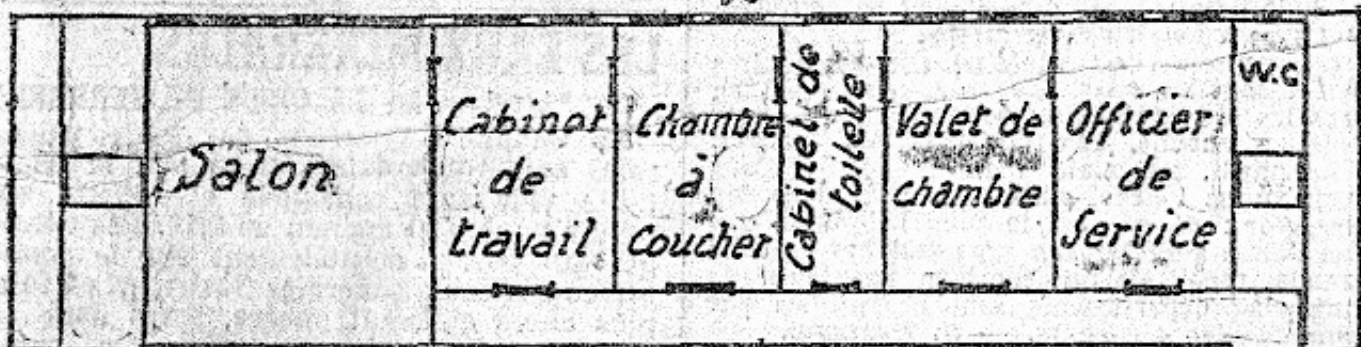
Parti de Paris le dimanche 23 mai 1920 pour inaugurer un monument à Montbrison (dans la Loire), et alors que son train circulait à petite vitesse à proximité de Montargis, dans le Loiret, Paul Deschanel éprouve, peu avant minuit, une sensation d'étouffement - sans doute une crise d'angoisse.

Le président de la République ouvre la fenêtre à guillotine de son compartiment... et chute de son train EN MARCHE.



La fenêtre où flotte le rideau est celle par laquelle M. Deschanel est tombé. C'est pendant l'effort qu'il fit pour remonter la glace supérieure (notre photographie la montre baissée, parce qu'au cours de l'enquête de la journée on l'a fait jouer) qu'il a été précipité sur la voie

X



LA DISPOSITION DU WAGON PRESIDENTIEL

Il se retrouve alors à côté de la voie ferrée, en pyjama et ensanglanté. Le sang qui coule de ses blessures, certes superficielles, macule son pyjama et lui donne l'aspect d'un aliéné tout droit sorti de l'asile. Ses blessures présentent néanmoins un caractère bénin, le train ne circulant qu'à faible allure lors de sa chute.

Après avoir marché, Paul Deschanel rencontre un ouvrier cheminot - un certain André Radeau - qui surveille la zone de travaux, auprès duquel il se présente comme étant le président de la République.

L'image des personnalités politiques étant à l'époque encore peu diffusée auprès de la population, le cheminot se montre pour le moins dubitatif et moqueur. Il le conduit jusqu'à une maison de garde-barrière, où le blessé est soigné et mis au lit. Le garde-barrière prévient finalement la gendarmerie de Corbeilles, alors que sa femme aurait dit ultérieurement à des journalistes : *"J'avais bien vu que c'était un monsieur : il avait les pieds propres."*

Les Français apprennent la nouvelle le 25 mai 1920

La lenteur des communications entre les divers échelons fait que, malgré les faibles distances, le sous-préfet de Montargis n'est prévenu par télégramme que tardivement dans la nuit.

L'incident commence à avoir un retentissement certain le lundi 24 mai 1920 au matin, lorsqu'il est évident, avant l'arrivée du train en gare de Roanne, que le président a disparu. La suite présidentielle — menée par Théodore Steeg, ministre de l'Intérieur — attendant sur le quai de la gare ne reste pas longtemps sans nouvelles : une dépêche, envoyée par la gare de Montargis à celle de Saint-Germain-des-Fossés, dont le contenu explique succinctement le déroulement des événements survenus dans la nuit, lui est rapidement transmise.

La nouvelle de la chute du président de la République de son train en marche sera connue nationalement le surlendemain, et fait la Une des journaux, comme celle du "Petit Journal" du mardi 25 mai 1920, il y a 100 ans jour pour jour. Pendant plusieurs jours, la presse reviendra sur cette affaire qui suscitera les moqueries des chansonniers...

Il est établi par des médecins que la chute du président de la République de son train en marche fut due à une forme de somnambulisme, causée par plusieurs facteurs : - la prise d'un hypnotique, auquel il n'était pas habitué, - la chaleur du compartiment, - le mode d'ouverture particulier des fenêtres à guillotine qui permit le basculement du président lorsqu'il souhaita respirer de l'air frais.

La survenue du « syndrome d'Elpénor », provoquée par la prise de calmants pour dormir, pourrait ainsi avoir créé un état de semi-conscience malade lors d'un réveil incomplet.

CONCLUSION : Paul Deschanel n'avait pas la carrure de l'emploi

-La dépression du président de la République se poursuit au fil des mois. Sept mois après son investiture, alors que sa santé ne s'améliorait pas et qu'il faisait l'objet de rumeurs de folie (infondées), il démissionna de l'Élysée en

Union Populaire Républicaine | UPR

~~L'union du peuple pour rétablir la démocratie en libérant la France de la prétendue union européenne de l'OTAN et de l'euro~~
septembre 1920.

S'étant rétabli après une période de convalescence, il effectua son retour en politique quelque temps après, en se faisant élire sénateur puis président de la commission des Affaires étrangères du Sénat. Un poste moins exposé et mieux fait pour cet homme.

Il est dommage que Macron, très porté aux commémorations ces temps-ci, n'ait pas songé à nous gratifier d'une cérémonie au bord du chemin de fer près de Montargis.

Il aurait pu rendre hommage à Paul Deschanel, son lointain prédécesseur, qui avait été élu, finalement par erreur, à un poste dont il n'avait pas la carrure.

FA

25 mai 2020

Sources :

- <https://www.etaletaculture.fr/culture-generale/le-pathetique-accident-de-paul-deschanel/>
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Paul_Deschanel
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Chute_de_train_de_Paul_Deschanel
- <https://www.retronews.fr/politique/echo-de-presse/2018/01/02/paul-deschanel-la-degringolade-dun-president>
